



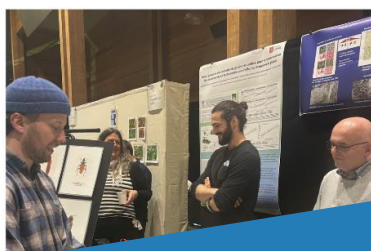
Ressources naturelles
Canada

Natural Resources
Canada

Décoloniser la science une expérience à la fois : L'exemple d'une équipe multidisciplinaire du Centre de foresterie des Laurentides au salon *Uauilatau Atik' Parlons caribou!* de Pessamit

Delphine Théberge, Solange Nadeau, Dominique Boucher, David
Gervais, Jean-Michel Béland, Christine Martineau, Parvin Kalantari

Rapport d'information LAU-X-143F



Canada



Décoloniser la science une expérience à la fois : L'exemple d'une équipe multidisciplinaire du Centre de foresterie des Laurentides au salon *Uauilatau Atik' Parlons caribou!* de Pessamit

Delphine Théberge, Solange Nadeau, Dominique Boucher, Jean-Michel Béland, Christine Martineau, Parvin Kalantari

Delphine Théberge, Professionnelle de recherche en sciences sociales, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

Solange Nadeau, Sociologue forestière principale et co-directrice du projet caribou, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

Dominique Boucher, Biologiste forestière et coordonnatrice du projet caribou, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

David Gervais, Biologiste forestier, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada. En détachement au secteur Territoire et Ressources, Conseil des Innus de Pessamit (Échange-Canada)

Jean-Michel Béland, Biologiste forestier, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

Christine Martineau, Chercheure scientifique, génomique du microbiome, Centre de foresterie des Laurentides, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

Parvin Kalantari, Spécialiste en gestion de données scientifiques, Centre de foresterie des Laurentides¹, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada

Rapport d'information LAU-X-143F

2025

¹ Parvin Kalantari est maintenant au Centre de foresterie du Pacifique

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représentée par le ministre de Ressources naturelles Canada, 2025
N° de cat. : Fo4-257/2025F-PDF
ISBN version en ligne : 978-0-660-76457-3
N° de cat. : Fo4-257/2025F
ISBN version imprimée : 978-0-660-76464-1
ISSN 0835-1570

Ressources naturelles Canada
Service canadien des forêts
580, rue Booth
Ottawa (Ontario) K1A 0E4

Une version électronique de ce rapport est disponible à partir du Dépôt ouvert des sciences et technologie (DOST) de RNCAN : <https://ostrnrcan-dostrncan.canada.ca>.

This publication is available in English under the title: *Decolonizing Science One Experiment at a Time: The Example of a Multidisciplinary Team from the Laurentian Forestry Centre at the Uauilatau Atikʷ Parlons caribou! Exhibition in Pessamit*

Crédits photographiques première page :

Photos de l'évènement : André Beaudoin et Delphine Théberge. Photos des traces de caribou prises lors de collecte de données de terrain avec des *Pessamiulnuat* (Innus de Pessamit) : Mathieu Gauvin.

ATS : 613-996-4397 (Appareil de télécommunication pour sourds)

Pour citer ce document :

Théberge D., Nadeau S., Boucher D., Béland J.-M., Martineau, C., et P. Kalantari, 2025, *Décoloniser la science une expérience à la fois : L'exemple d'une équipe multidisciplinaire du Centre de foresterie des Laurentides au salon Uauilatau Atikʷ Parlons caribou! de Pessamit*, Rapport d'information LAU-X-143F, Centre de foresterie des Laurentides, Ressources naturelles Canada.

Le contenu de cette publication peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins personnelles ou publiques, mais non commerciales, sans frais ni autre permission, à moins d'avis contraire.

On demande seulement :

- de faire preuve de diligence raisonnable en assurant l'exactitude du matériel reproduit;
- d'indiquer le titre complet du matériel reproduit et l'organisation qui en est l'auteur;
- d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par Ressources naturelles Canada, et que la reproduction n'a pas été faite en association avec Ressources naturelles Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales sont interdites, sauf avec la permission écrite de Ressources naturelles Canada. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Ressources naturelles Canada à rncan.copyrightdroitdauteur.rncan@canada.ca.

Résumé en français

Comment être, en tant que fonctionnaires fédéraux, des acteurs et actrices de la réconciliation? Ce rapport témoigne d'une expérience de partage des connaissances entre une équipe de recherche multidisciplinaire de Ressources naturelles Canada (RNCa) et des Innus de Pessamit. Lors du salon *Uauilatau Atik' Parlons caribou!* tenu le 21 mars 2024 à Pessamit, des équipes du Centre de foresterie des Laurentides (CFL) ont présenté des kiosques pour expliquer leurs recherches sur l'habitat du caribou menées dans le cadre d'un projet collaboratif. Le transfert des connaissances fut toutefois bidirectionnel. En effet, les participantes et participants du CFL ont appris des réalités autochtones, par exemple sur l'importance culturelle du caribou, sur les liens au territoire et sur les douleurs liées à l'histoire coloniale. Cette expérience pourrait modifier leurs pratiques professionnelles et leurs façons de faire de la science à l'avenir. Elle offre aussi un exemple permettant d'inspirer les changements nécessaires à mettre en œuvre dans les manières de faire de la recherche scientifique pour faire écho aux démarches vers la réconciliation, la décolonisation et la co-crédation du gouvernement du Canada.

Abstract in English

How can we, as federal public servants, be actors in reconciliation? This report describes a knowledge-sharing experience between a multidisciplinary research team from Natural Resources Canada (NRCa) and the Innu of Pessamit. At the *Uauilatau Atik' Parlons caribou!* Exhibition held in Pessamit on March 21, 2024, teams from the Laurentian Forestry Centre (LFC) set up booths to explain their research on caribou habitat conducted as part of a collaborative project; however, knowledge transfer was bidirectional. The LFC participants learned about Indigenous realities, such as the cultural importance of caribou, links to the land and the suffering associated with colonial history. This experience could change their professional practices and ways of doing science in the future. It also provides an example that may inspire the changes needed in the way scientific research is carried out, in line with the Government of Canada's steps towards reconciliation, decolonization and co-creation.

Résumé en innu-aimun

Tan tshipa aitananu, tshilanu Utauau-ka-tshishe-utshimau atusseht, tshe uitshiueshku e milu-uitsheutinanut? Ume atusseun ka mamushtakanit ka ishi-uluipalit nite aishi-nishtuapatakanit katshi natshishkatitau mitshetuaht ka ishi-nanatuapatitsheht nite Ressources naturelles Canada mak ilnuat nite Pessamit. Nana ka uapataliuanut « Uauilatau atiku. Parlons Caribou! nana 21 uinashku-pishimu 2024 nite Pessamit, ka uitshi-atussemitiht nite Centre foresterie des Laurentides mitshetuaht aishi-uauapataliuepanat ka ishi-nanatuapatamuat aishi-talit atiku, mamu ka nishtutatit tshetshi atusseshtakau. Apu muku peikuait ut ishpalit e ashu-patshitinakanihk tshisselitamuna. Eka tapue, anitshenat ka taht nite CFL utinamashuat nite e ailit ilnua, miam pate, eshpish tshitshue mishta-ishpitelimalit atikua, eshi-tapishinlit nite unatuussilit kie ka ishi-alimikulit e tiplimakanitau. Nelu katshi natshishkuatau ilnua uitshikut tshetshi mishkutshipalutau utatusseunat kie tshetshi ait aitaun nite e atusseshtakau tep-ilnishunlu. Tshika uitshiku tshetshi mamishkutshipalit aishi-atusset Utauau tshishe-utshimau nite e milupalitat e milu-uitsheutinanut, tshetshi punipalit e tiplimakanit ilnu kie tshetshi uitshi-atussemat ilnua.

Remerciements

Tshinashkumitinau à Adélar Benjamin, Éric Kanapé et Louis De Grandpré de Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit pour la relecture de ce document et Louise Canapé du secteur Langue et Culture pour la traduction du résumé en innu-aimun (langue innue), ainsi qu'à Evelyne Dufault, directrice de la division Durabilité forestière du Centre de foresterie des Laurentides.

La présence d'une équipe de recherche multidisciplinaire du CFL au salon *Uauilatau Atikʷ Parlons caribou!* n'aurait pas été possible sans le support de plusieurs personnes qui travaillent directement avec les membres des communautés autochtones. Les noms de ces personnes, fonctionnaires au gouvernement fédéral, figurent tout au long du document afin de reconnaître leur implication. En contexte autochtone, il est légitime de les mettre de l'avant, car ce sont eux et elles qui sont au premier plan de la réconciliation. Les situations qui se présentent sont parfois délicates et ils-elles doivent faire preuve de flexibilité, d'ingéniosité et de savoir-être.

Table des matières

Résumé	4
Abstract	4
Résumé en innu-aimun	4
Remerciements	5
Introduction	7
Contexte	9
Préparation.....	11
1 ^{er} arrêt de l'équipe du CFL - La science et le savoir autochtone pour prédire les changements dans l'habitat du caribou – volet sciences sociales	11
2 ^e arrêt- La ressource alimentaire du caribou	12
3 ^e arrêt - Modélisation des lichens terricoles	12
4 ^e arrêt – La diète du caribou grâce à la génomique	12
5 ^e arrêt - Le caribou en tant qu'espèce parapluie	13
Recueil des témoignages des participants du CFL	14
Constats émergents.....	15
La présence au Salon : favoriser les échanges et démontrer l'engagement	15
Ensemble pour le caribou	16
Émotions et douleurs liées à l'histoire coloniale.....	16
Co-crédation des connaissances et changements dans les pratiques professionnelles	16
Quoi retenir de cette expérience	19
Bibliographie.....	22
Annexe 1 : Affiche : Projet global	24
Annexe 2- Ligne du temps du projet	25
Annexe 3- Affiche : Abondance de la ressource alimentaire du caribou	26
Annexe 4 – Projections du couvert de lichens terricoles	27

Introduction

Le 21 mars 2024, se tenait à Pessamit, le salon *Uauilatau Atik^u Parlons caribou!* Entièrement organisé par le secteur Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit, il a permis à une équipe de recherche multidisciplinaire du CFL de présenter ses travaux sur l'habitat du caribou et de tisser des liens avec la communauté. Menés conjointement avec la communauté de Pessamit, ces travaux ont été réalisés dans le cadre du projet « La science et les savoirs autochtones pour prédire l'habitat du caribou - Projet de recherche en co-création CFL-Pessamit ». Ce projet s'ancre dans la réconciliation avec les peuples autochtones, la décolonisation de la recherche et la co-création de connaissances.

Dans l'histoire du Canada, les pratiques de recherche ont un historique d'exploitation envers les membres des communautés autochtones (Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador 2014, Smith 2021, Bilge 2020), ce qui explique le sentiment de méfiance parfois ressenti envers les chercheur·euse·s, les institutions et les projets de recherche (Durst 2004). La colonisation a entraîné des effets dévastateurs et il est difficile de tourner la page. La Commission Vérité et Réconciliation mise en place en 2007 est l'un des piliers d'un processus de guérison collectif où chacun·e doit prendre conscience des événements passés, pour pouvoir bâtir un avenir solide et sain. La commission définit la réconciliation comme un processus consistant à : « établir et maintenir une relation de respect réciproque entre les peuples autochtones et non autochtones de ce pays. » (Commission Vérité et Réconciliation du Canada 2015, p.7). Pour Sipi Flamand², auteur autochtone et actuellement chef de Manawan, la réconciliation est une nécessité à travers laquelle

il faut reconnaître les conséquences du passé et leurs liens actuels avec le système social, économique et politique. Il demeure prudent face à une réconciliation imposée à sens unique « où on demande aux petits Indiens d'oublier le passé et de contempler un "bel avenir" en fermant les yeux sur l'exploitation des ressources naturelles se trouvant sur leurs territoires traditionnels! » (Flamand 2022, p.19).

Dans un esprit de réconciliation, les pratiques de recherche doivent se libérer de l'héritage colonial (Flamand 2022; McGregor 2018; Smith 2021). Idéalement, la décolonisation de la recherche implique une prise en charge complète des recherches *par* les Autochtones. Cependant, cet idéal est encore difficile à atteindre et à tout le moins, l'expression la plus simple de la décolonisation représenterait une recherche faite *avec* les Autochtones (Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador 2014; Basile 2012; Poirier 2014). Les réalités des communautés et des organisations autochtones sont extrêmement variées. « Il est souhaitable que la Première Nation soit impliquée à toutes les étapes de la recherche si elle le désire et en a la capacité. C'est à la Première Nation de décider des ressources et du temps qu'elle souhaite investir dans le projet de recherche » (Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador 2019, p.3).

Il existe une variété de types de recherches collaboratives, mais même avec les meilleures intentions, il est possible de répéter les dynamiques de pouvoir issues de la colonisation. Afin de comprendre et remettre en question certaines dynamiques relationnelles, il est essentiel d'adopter une démarche réflexive,

² Le livre de Sipi Flamand a été mentionné comme une source d'inspiration par des collaborateurs de Pessamit.

c'est-à-dire d'analyser la démarche et de réfléchir sur l'expérience en elle-même (Dolson 2013; Jérôme 2008; Nicholls 2009). Le volet sciences sociales de ce projet de recherche permet de structurer cette approche réflexive, en plus d'amener une analyse sur l'orchestration des dialogues entre les savoirs autochtones et les savoirs scientifiques.

Ancré dans la décolonisation (Cajete 2000; Guay 2007; Smith 2021), la reconnaissance des savoirs autochtones amène une nouvelle perspective sur les sujets de recherche, de nouvelles pratiques de collecte de données, ainsi qu'une perspective transdisciplinaire de la science. Lors de la Semaine nationale de l'arbre et de la forêt de 2024³, le thème retenu était : « L'approche du double regard : Accueillir tous les savoirs pour préserver nos forêts ». (Figure 1). Cette approche (*two-eyed seeing* en anglais et *Etuaptmumk* en Mi'kmaw), mise de l'avant par les Aîné-e-s mi'kmaw Murdena et Albert Marshall, consiste à associer les connaissances et visions du monde scientifique et autochtone (Marshall 2005; Martin 2012; Peltier 2018; Reid et coll. 2020). Il existe d'autres approches qui s'intéressent aux dialogues entre différents types de savoirs, par exemple la co-construction (Lévesque, Cloutier, et Salée 2013; Apgar et coll. 2016), le croisement des savoirs (Carrel et coll. 2017; Brun 2002) et la connaissance située (Haraway 1988). C'est dans son processus de réconciliation avec les peuples autochtones et de décolonisation de la

recherche, que l'équipe multidisciplinaire du CFL tente de définir où elles se situent dans les différentes sphères liées à la co-crédation des connaissances.



Figure 1. Affiche de la Semaine nationale de l'arbre et des forêts. Source : Institut forestier du Canada (<https://www.cif-ifc.org/fr/ce-que-nous-faisons/snaf/>).

³ La semaine nationale de l'arbre et des forêts est une initiative de L'Institut forestier du Canada qui implique plusieurs partenaires dont Ressources naturelles Canada.

Contexte

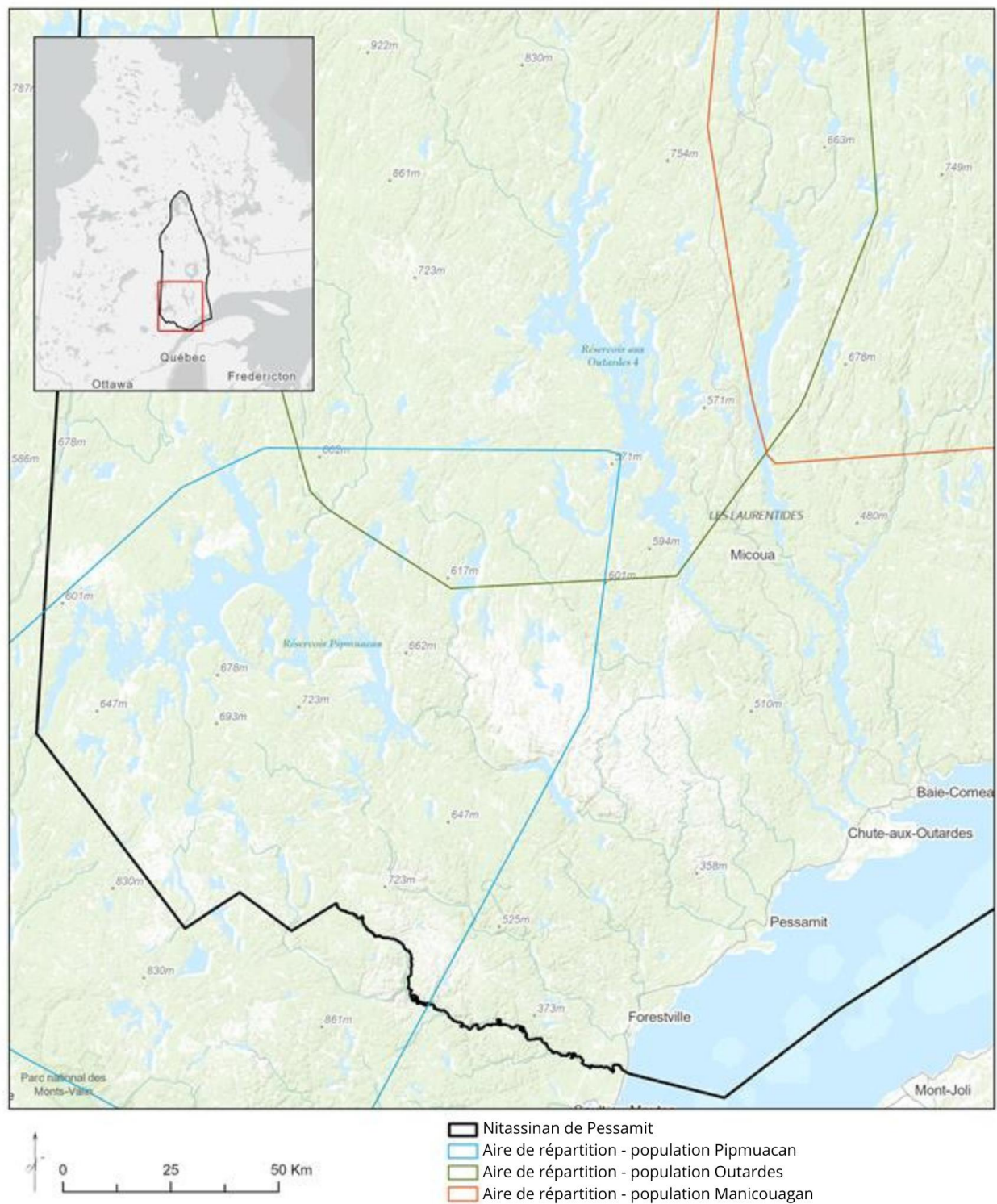


Figure 2. Aires de répartition des populations de caribous dans le secteur sud du Nitassinan. Source : secteur Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit. Auteur : David Gervais.

Depuis 2019, le CFL collabore étroitement avec le secteur Territoire et Ressources de la Première Nation des Innus de Pessamit, située à 370 km au nord-est de la ville de Québec (QC). Une équipe de recherche multidisciplinaire réalise différents projets sur l'habitat du caribou dans le Nitassinan de Pessamit (territoire ancestral), plus particulièrement dans le secteur du Pipmuakan (Figure 2).

Pour donner suite à l'avancement de leurs travaux, l'équipe de recherche multidisciplinaire du CFL tentait de trouver une approche novatrice et culturellement pertinente pour valider et diffuser les résultats de recherche auprès de la communauté. Une approche qui s'inscrirait dans son effort pour s'éloigner de la recherche extractiviste (Bilge 2020), afin de développer ce que Palmer (2023) qualifie d'humilité intellectuelle. De leur côté, les partenaires du secteur Territoire et Ressources de Pessamit réfléchissaient à une manière de diffuser leurs initiatives sur le caribou auprès de la communauté. Ainsi prit racine l'idée du salon *Uauilatau Atik' Parlons caribou!* L'évènement a réuni les principales organisations travaillant avec Pessamit sur la conservation du caribou. Les tables des exposants étaient très diversifiées, avec notamment le secteur Territoire et Ressources et le Comité Innu-Aitun de Pessamit, l'Institut Tshakapesh⁴, le projet Uapaskuss⁵, la Société pour la nature et les Parcs (SNAP)⁶ et l'Institut de développement durable des Premières Nations du Québec et du Labrador

(IDDPNQL)⁷. Malgré la tempête de neige qui avait lieu ce jour-là, le salon a été un vif succès populaire et a permis de poser un nouveau jalon au processus de collaboration.



Figure 3. Affiche du salon. Source : Page Facebook de Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit.

⁴ <https://www.tshakapesh.ca/>

⁵ <https://uapashkuss.com/les-sites-sacres/>

⁶ [Accueil - SNAP Québec \(snapquebec.org\)](https://accueil-snap-quebec.org/)

⁷ <https://iddpnql.ca/>

La logistique de l'organisation d'une telle activité ne saurait être sous-estimée. Nous avons simplifié les échanges avec la communauté en confiant cet aspect à Dominique Boucher, la coordonnatrice du projet au CFL. Ensuite, l'hébergement et l'offre alimentaire étant limités dans la communauté, de nombreux échanges ont dû avoir lieu pour organiser le séjour en conséquence. Afin de développer des liens avec des membres de la communauté, quelques personnes de l'équipe du CFL ont pu séjourner chez des Pessamiulnuat (Innus de Pessamit) qui souhaitent accueillir des invité-e-s. Tous les participant-e-s du CFL avaient également la possibilité de dormir dans un hôtel à Baie-Comeau. Finalement, l'équipe du CFL s'est rencontrée à quelques reprises en amont pour discuter des façons de présenter l'information des kiosques et prévoir le matériel nécessaire (fils d'extension, plaque de branchement, projecteurs, support pour écran de projection, punaises, cordelette, papier collant, etc.) afin d'être le plus autonome possible.

Figure 4. Dominique Boucher, la veille de l'évènement, qui donne un coup de main au secteur Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit. (Crédit-photo : Delphine Thériège).

Le premier arrêt, animé par Delphine Thériberge, présentait un survol général du projet dans lequel les connaissances, valeurs et perspectives innues sont mobilisées, selon une approche de sciences sociales guidée par Solange Nadeau. Dans une optique de partage d'expertise et afin de répondre aux besoins de la communauté, les participant·e·s au salon étaient invité·e·s à répondre à un court sondage interactif. Les réponses de la première question étaient projetées instantanément sur un écran (figure 5). Les résultats de ce questionnaire ont été entièrement remis à Territoire et Ressources.



Figure 5. Nuage de mots représentant le caribou. Source : secteur Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit.

2^e arrêt- La ressource alimentaire du caribou

Le deuxième arrêt portait sur l'abondance de la ressource alimentaire du caribou dans différents types de forêts du Nitassinan, projet de Dominique Boucher, Louis De Grandpré et André Arsenault. On y décrivait brièvement la méthodologie utilisée pour modéliser l'abondance de la ressource à partir de données terrain, appuyé par une affiche ainsi que des spécimens et photos de lichens et plantes de sous-bois. Le résultat de la modélisation de l'abondance des lichens et plantes était présenté sur des cartes du Nitassinan que les participant-e-s pouvaient consulter.

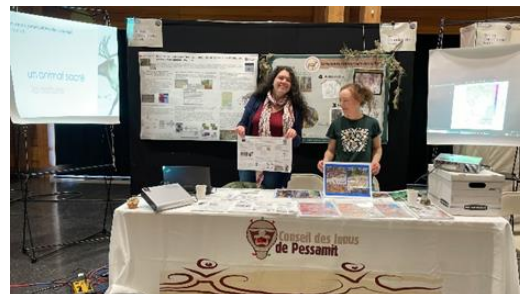


Figure 6. Delphine Thériberge et Dominique Boucher devant leur kiosque. (Crédit-photo : André Beaudoin).

3^e arrêt - Modélisation des lichens terricoles



Figure 7. Parvin Kalantari devant son kiosque. (Crédit-photo : Delphine Thériberge).

Au troisième kiosque, Parvin Kalantari présentait des modèles de présence/absence et d'abondance de lichens terricoles en fonction de différents scénarios climatiques et d'aménagement forestier afin de traduire leurs conséquences sur la qualité de l'habitat du caribou. Ce projet a été réalisé sous la supervision de Yan Boulanger.

4^e arrêt – La diète du caribou grâce à la génomique

À cette station, Christine Martineau et son équipe, composée de Patrick Gagné et Marie-Josée Bergeron, expliquaient comment l'ADN contenu dans les fèces de caribous du Pimpuakan peut être utilisé pour étudier leur diète et proposaient aux participant-e-s de manipuler des instruments servant au processus d'extraction de l'ADN. L'équipe présentait aussi aux visiteurs une série de photos de plantes et de lichens qui ont pu être détectés à partir de l'ADN de fèces de caribou récoltées par une équipe composée d'employé-e-s du CFL et de collaborateur-trice-s de la communauté lors d'une visite sur le territoire du Nitassinan. Plusieurs visiteur-euse-s ont indiqué avoir observé dans la région les plantes et lichens détectés dans les fèces, venant ainsi contribuer à la validation de la performance de cette méthode. Des spécimens de certains lichens pouvaient également être observés au binoculaire; un grand succès auprès des enfants!



Figure 8. Marie-Josée Bergeron, Patrick Gagné et Christine Martineau devant leur kiosque. (Crédit-photo : André Beaudoin).



Figure 9. Patrick Gagné, bioinformaticien au CFL originaire de la communauté innue de Mashteuiatsh. En tant que membre des Premières Nations, Patrick a particulièrement été touché de l'intérêt des jeunes de la communauté de Pessamit qui voulaient en apprendre davantage sur son travail en recherche. (Crédit-photo : André Beaudoin).

5^e arrêt - Le caribou en tant qu'espèce parapluie

Enfin, Christian Hébert et son équipe, composée de Jean-Michel Béland et de Nicolas Bédard, ont partagé leur amour pour plusieurs insectes trouvés sur le Nitassinan et expliqué que le caribou était une espèce parapluie pour la conservation de la biodiversité. Ils présentaient des résultats de recherche sur l'impact de la tordeuse des bourgeons de l'épinette et de l'arrosage au Btk, un insecticide biologique, sur la forêt de sapins du Nitassinan et surtout sur la faune de papillons qui y habite. Ils ont aussi présenté des résultats de recherche démontrant que l'interaction entre les changements climatiques et l'aménagement forestier devrait modifier la forêt, entre autres en accentuant la fréquence des feux de forêt, et perturber la faune de coléoptères qui y habite. Ainsi, protéger des secteurs de forêt pour le caribou aurait un effet parapluie pour de nombreuses espèces vivantes comme les insectes forestiers qui ont des rôles importants dans l'écosystème.

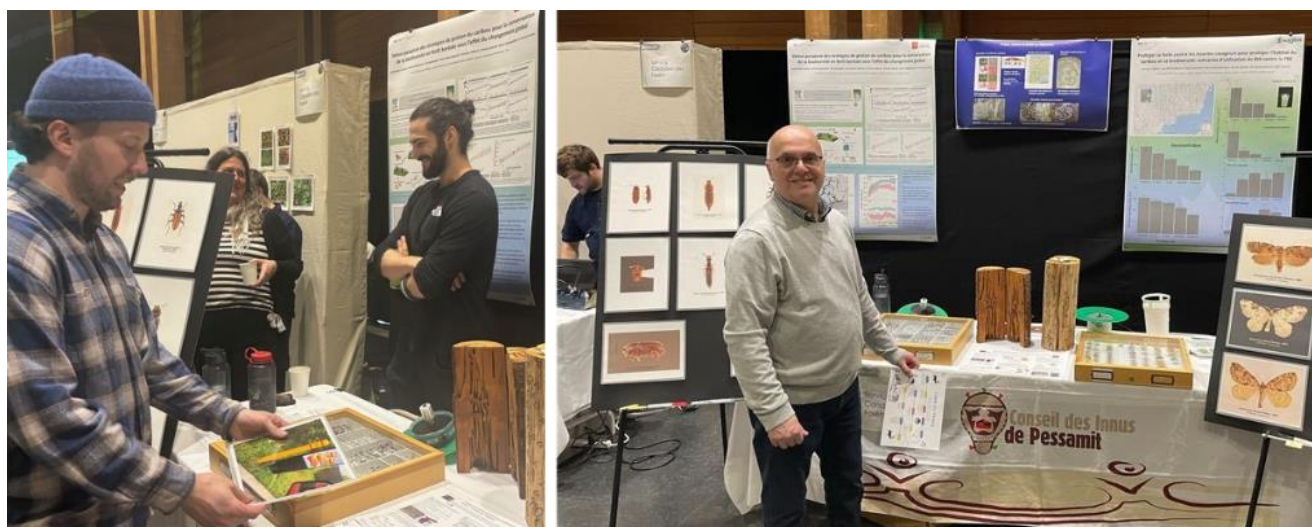


Figure 10. Christian Hébert, Jean-Michel Béland et Nicolas Bédard ont choisi d'animer leur kiosque devant leur table, afin de favoriser les échanges. Les photos à l'avant permettaient d'avoir des discussions concrètes sur les insectes. (Crédits-photo : André Beaudoin et Jean-Michel Béland).

Recueil des témoignages des participants du CFL

Au retour de cet évènement, l'équipe du CFL a jugé pertinent de documenter l'expérience. En plus d'être utile pour le volet sciences sociales du projet, la mise en récit de cette activité permettait de faire rayonner un exemple de collaboration au sein de la structure du gouvernement fédéral, en levant également le voile sur certains aspects humains et relationnels allant au-delà de l'échange de connaissances.

Pour ce faire, une question générale et des sous-questions ont été envoyées par courriel aux membres de l'équipe du CFL ayant participé au salon⁸ :

« Dans une démarche de réconciliation avec les peuples autochtones, de décolonisation de la recherche et de co-crédation de connaissances, en quoi une rencontre à Pessamit est diffédrente d'une rencontre à Québec ou à distance?

- Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik^u?
- Est-ce qu'il y a des éléments avec lesquels j'étais moins confortable? Si oui, lesquels?
- Est-ce que j'ai appris des choses? Si oui, lesquelles?
- Est-ce que cette expérience va influencer ma pratique professionnelle? Si oui, de quelle façon? »

Huit des treize personnes ayant participé⁹ ont pris le temps de répondre par écrit.

De plus, une rencontre *post-mortem* a été tenue afin de discuter de l'expérience. Cette rencontre a réuni 14 personnes dont les personnes ayant participé au salon, les autres membres de l'équipe multidisciplinaire n'ayant pas pu être présents, ainsi que des membres de l'équipe d'échange de connaissance et de mobilisation autochtone du CFL. Les questions suivantes ont été posées :

- Quel est mon coup de cœur du salon?
- Quels sont mes apprentissages personnels et professionnels?
- Quels ont été les défis de cette expérience? Qu'est-ce qui pourrait être fait autrement?
- Comment transmettre les apprentissages et les défis au sein de notre organisation?
- En un mot, comment je vois l'avenir de la recherche avec les communautés autochtones au CFL/SCF?

La rencontre n'était pas enregistrée, mais les notes prises durant cette activité ont été utilisées pour compléter l'analyse des témoignages reçus par courriel.

⁸ Ce qui inclus les membres de l'équipe de recherche multidisciplinaire sur le caribou, des chercheur·euse·s qui développent de nouveaux projets avec Pessamit, ainsi qu'un employé en programme d'Échange Canada avec la communauté

⁹ L'auteure principale était participante au salon, mais elle n'a pas inclus ses propres réponses dans l'analyse.

La présence au Salon : favoriser les échanges et démontrer l'engagement

Les témoignages recueillis ont fait ressortir le fait que la présence du CFL à Pessamit démontrait du respect et un réel désir de collaborer. Les membres de l'équipe du CFL ont exprimé qu'être au salon permettait de faciliter les échanges avec les membres de la communauté et de mieux comprendre la culture innue :

Cela a permis d'avoir des échanges authentiques et ouverts dans leur milieu de vie, dans leur communauté. (4309)

La rencontre en présentiel était une opportunité unique de communiquer avec des personnes avec qui on ne pourrait pas le faire à distance. Par exemple, les enfants des écoles et (...) les Aînés (...). Il n'y a rien comme un vrai face à face pour passer des informations senties! (6833)

La rencontre à Pessamit, particulièrement dans le cadre du Salon Atik', a permis des échanges riches et spontanés avec les membres de la communauté innue ainsi qu'avec les principaux acteurs du secteur Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit, offrant ainsi un accès privilégié à leurs connaissances du territoire, à l'histoire de leurs aînés, à leur identité culturelle et à leurs revendications ou aspirations. (8912)

Plusieurs ont souligné l'étonnante profondeur des discussions pour une première visite et ont été émus par l'accueil de la communauté :

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik'? Une façon différente et inspirante d'échanger de façon plus globale incluant des aspects culturels, relationnels, historiques... l'accueil et l'ouverture des Innus à co-crée... (...)

Ouverture et accueil chaleureux des Innus de Pessamit. (4309)

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik'? Les échanges cordiaux et l'accueil généreux des Innus. (1789)

Habités de travailler avec les intervenants du secteur Territoire et Ressources de Pessamit, les membres de l'équipe du CFL étaient ravis de pouvoir discuter avec des jeunes de l'école. La formule kiosque permettait des échanges personnalisés, notamment avec les Aîné-e-s. D'ailleurs, la présence et les propos de ceux-ci en ont touché plusieurs :

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik'? Le grand savoir des Aînés sur le caribou ainsi que leur lien très profond avec cet animal. C'est vraiment enrichissant de discuter avec des gens qui ont pu observer le caribou dans son environnement. Leurs histoires sont à la fois informatives et tellement touchantes! (3876)

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik'? Les histoires et les émotions par les Aînés. (6833)

Il faut savoir que vers la fin de la journée, les Aîné-e-s ont pris la parole publiquement pour parler du caribou. La majorité de la séance se déroulait en innu-aimun (langue innue). Bien que les membres du CFL ne parlent pas cette langue, ils et elles ont écouté attentivement. L'animateur traduisait l'essentiel de leurs propos en français. Cette écoute attentive a démontré un intérêt et un engagement des membres du CFL envers la culture innue.

Ensemble pour le caribou

Cet évènement avait pour objectif de parler de diverses façons du caribou : en termes culturels, en termes scientifiques, en termes symboliques, etc. D'ailleurs, à la fin de la journée, un *makusham* (danse traditionnelle innue) a été dansé en son honneur.

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik"? La rencontre de toutes les générations autour d'un même thème : le caribou! (8912)

Depuis plusieurs années, les *Pessamiulnuat* ont arrêté de chasser le caribou, afin de le protéger. Cela semble très lourd pour les gens de la communauté, car un bon nombre de pratiques culturelles sont liées à cette chasse et le caribou fait partie de leur identité. Les membres de l'équipe du CFL ont mentionné avoir beaucoup appris sur le caribou et sur la place qu'il occupe dans la culture innue :

J'ai aussi réalisé à quel point le caribou était central dans la culture innue (je le savais, mais là vraiment, je l'ai réalisé davantage). (5543)

Qu'est-ce qui m'a le plus inspiré durant le salon Atik"? L'attachement profond des membres de la communauté pour le caribou, la place de l'animal dans leur culture et leur mode de vie et le désir de se battre pour le préserver. (7657)

Émotions et douleurs liées à l'histoire coloniale

Il est normal de vivre des inconforts durant des rencontres interculturelles. Les dialogues avec des gens de la communauté ont entraîné des partages parfois très émotifs :

Entendre les discours douloureux des gens qui se sentent impuissants et qui nous perçoivent impuissants (...) C'était super, mais triste par moment ! (6833)

Mieux comprendre les souffrances encore vives du passé colonial pas lointain et particulièrement celles liées au déclin d'Atik (ça m'a vraiment touché/remué les témoignages). (4309)

Malgré la charge émotive associée à la perte de l'habitat du caribou et à l'histoire coloniale, certaines personnes ont ressenti la résilience des *Pessamiulnuat* (Innus de Pessamit) :

Malgré tous les enjeux qu'ils et elles vivent (caribou, diminution des activités traditionnelles, perte de transmission de la langue et des savoirs, ...), tous les gens à qui j'ai parlé sont porteurs d'un message d'espoir. (5543)

L'expression d'autant d'émotions a pour certains été bouleversant et a amené des questions comme « pourquoi faire de la recherche ? » « Pourquoi en contexte autochtone ? » Des membres de l'équipe du CFL ont mentionné que de mieux comprendre les émotions des gens de la communauté leur donnait envie de rester engagés dans la recherche.

Co-création des connaissances et changements dans les pratiques professionnelles

Les cartes du territoire se sont avérées d'excellents outils d'échange et de communication. De nombreuses participantes au salon ont été intéressées par les cartes et par les prédictions scientifiques sur certains endroits particuliers :

Je me suis rendu compte enfin que l'utilisation des cartes était parfaite pour amorcer un échange avec les gens de la communauté. Ils ont beaucoup regardé les cartes que je présentais et avaient à chaque fois quelque chose à dire sur certains endroits sur le territoire. (2341)

Plusieurs *Pessamiulnuat* ont une connaissance fine du territoire. Les pratiques culturelles entourant le caribou sont diversifiées :

Une Aînée nous a raconté que lorsqu'un caribou était abattu, absolument tout était utilisé, incluant le contenu du rumen (elle n'a pas utilisé ce terme mais on comprenait que c'était quelque part dans son ventre), qui était mélangé avec 1 tasse de sang de l'animal puis séché pendant plusieurs semaines. Le produit résultant (de couleur noire) servait à faire un ragoût qui était reconnu comme très riche et fortifiant. Quand on pense à tout ce que pouvait contenir ce produit, on réalise que c'était possiblement à la fois un très bon probiotique (bactéries de la flore intestinale du caribou) et prébiotique (fibres) ! Super intéressant ! La dame a mentionné que malheureusement les jeunes ne connaissent pas cette tradition. (3876)

Des thématiques liées aux plantes ont aussi été abordées :

Deux personnes m'ont appris comment ils utilisaient l'usnée pour des fins médicinales. (2341)

Les apprentissages ont été multiples et cet évènement a permis l'échange d'expertises et des changements de regard sur la recherche :

Aller vers l'autre est un signe d'ouverture important. Ça permet de mieux comprendre les réalités autochtones et par le fait même faire quelques pas vers la réconciliation et la décolonisation. Devenir pour quelques instants une minorité et s'exposer pleinement à la culture de l'autre permet de changer sa perspective par rapport à son sujet de recherche et nous fait voir d'autres préoccupations que nous n'aurions pas vues autrement. (1789)

Des membres du CFL ont mentionné que cet évènement les avait amenés à être plus ouverts aux savoirs autochtones :

Ça l'influence depuis un certain temps et ça continue. Je suis plus ouvert aux savoirs autochtones et plus à l'aise à ce qu'ils fassent partie de mes réflexions quand je pense à des

projets de recherche. Ça devient plus un réflexe, une seconde nature. (1789)

Cette expérience m'amène notamment à me questionner sur comment utiliser les informations qui nous ont été fournies par les gens rencontrés au salon (notamment les aînés) d'une manière qui respecte et reconnaît leur savoir. Je vais probablement avoir ce type de réflexion en amont à l'avenir (plutôt qu'après coup). (3876)

Pour certain-e-s, cet évènement amène des réflexions sur leur pratique professionnelle :

Ma façon de communiquer avec des communautés autochtones est toujours bonifiée à chaque fois que je vais présenter des résultats et discuter avec des Autochtones. (6833)

Continuer les échanges va faciliter la co-crédation des volets de recherche à préciser qui soient respectueux de la communauté innue tout en nous enrichissant dans nos recherches au-delà de l'acquisition de nouvelles connaissances. En résumé : pouvoir faire de la recherche où l'humain est plus au cœur des préoccupations et objectifs. (4309)

En ce sens, cette rencontre a amené des réponses très concrètes dans certains projets. Par exemple, un Aîné a confirmé à l'équipe de Christine Martineau que plusieurs plantes détectées dans l'ADN de fèces de caribou lui servent de nourriture en hiver. Pour d'autres, les discussions avec des gens de la communauté ont fait émerger de nouvelles idées de recherche. Par exemple, l'équipe de Christian Hébert a constaté que plusieurs membres de la communauté connaissent le longicorne noir et qu'il n'est pas populaire auprès des gens aux cheveux longs car il s'y emmêle. Pourtant, cette espèce est très utile dans l'écosystème. Ce serait peut-être là un point à explorer pour de futures recherches, car les gens de Pessamit semblent vouloir mettre en avant le principe de précaution, même si de prime abord ils ne semblent pas avoir d'intérêt pour cet insecte.

Cette activité a aussi permis de penser à de nouveaux projets et de consolider certaines étapes à venir :

D'abord j'ai réussi à parler de certains points que je voulais aborder avec eux depuis longtemps, et obtenir des réponses de leur part pour pouvoir planifier les prochaines étapes du projet. Cela est très difficile par courriel. Je pense que dans le cadre de mon travail, je devrais me rendre plus souvent dans la communauté pour faire avancer le projet. (2341)

Des membres de l'équipe du CFL ont mentionné une problématique en lien avec les normes et processus administratifs ministériels qui nécessiterait des ajustements afin de mieux répondre aux besoins pour les déplacements en communauté ou sur le territoire. Néanmoins, cette expérience a permis des échanges et la validation de données de recherche. Elle a facilité la planification d'activités futures et encouragé l'idéation de nouveaux projets.

Il faut aussi mentionner que la richesse de cette expérience découle d'une relation entre le CFL et Pessamit qui évolue depuis 2019 (l'amorce avait d'ailleurs mené la rédaction d'un rapport supervisé par Frank Grenon¹⁰). Elle est empreinte des liens développés au fil des rencontres en personne sur le territoire et dans la communauté, ainsi que par des conversations écrites et en vidéo. Cette relation est aussi nourrie par un échange de personnel entre Pessamit et le CFL (via le programme Échanges Canada) de Louis De Grandpré (chercheur) et David Gervais (biologiste forestier) et par le travail régulier de l'équipe terrain de Stéphane Bourassa, Mathieu Gauvin et Jean-Michel Béland. L'équipe terrain a permis la consolidation de la relation en renforçant le lien de confiance. En somme, cette expérience hors du commun est le résultat du travail d'équipes multidisciplinaires composées de personnes motivées et ayant à cœur la découverte d'une autre culture afin d'enrichir leurs démarches scientifiques.



Figure 11. Le travail terrain a été l'occasion de tisser des liens entre les Gardiens de territoire et l'équipe du CFL. (Crédit-photo : David Gervais).

¹⁰ Le rapport est disponible à cette adresse : <https://ostrnrcan-dostrncan.canada.ca/entities/publication/2ca95d0e-2bad-4080-85f2-5314cb167fa7>

Quoi retenir de cette expérience

Les relations avec les communautés autochtones s'établissent et se concrétisent lors des rencontres en personne. Il est important que les chercheur·e·s, les professionnel·le·s de recherche et les membres des équipes terrain puissent se déplacer en communauté et sur le territoire pour tisser et approfondir des liens. Pour ce faire, il serait essentiel d'analyser la problématique entourant les procédures administratives afin que celles-ci soient en cohérence avec la mise en œuvre de la réconciliation et de la recherche collaborative entre Ressources naturelles Canada et les Premières Nations. D'ailleurs, plusieurs guides de bonnes pratiques de recherche en contexte autochtone mentionnent l'importance des rencontres en personne : « There is no replacement or shortcut for spending time with people and in place » (Reid et coll. 2024 p.3). De plus, il faut se rappeler que d'œuvrer en contexte autochtone demande d'interagir avec d'autres systèmes de rationalité et d'autres modes de fonctionnement, ce qui amène un lot d'incertitudes et des difficultés pour la planification. Chaque expérience est unique et les défis pouvant se présenter sont diversifiés. Ils peuvent être en lien avec des charges émotives déstabilisantes, des échanges qui s'éloignent du contexte habituel de discussion de résultats scientifiques, ainsi que des commentaires concernant le rôle du gouvernement fédéral ou de la science depuis la colonisation.

La Commission royale sur les peuples autochtones et la Commission Vérité et Réconciliation du Canada ont toutes deux montré l'importance de raconter les effets dévastateurs du colonialisme. Connaître et partager ces expériences peut représenter, d'un côté, une opportunité pour guérir des traumatismes et, de l'autre côté, une occasion de mieux comprendre les liens profonds des Autochtones envers le territoire (Reid 2024). Aller à la rencontre des cultures autochtones demande de l'ouverture d'esprit, de l'écoute et de l'empathie,

des caractéristiques également associées à l'humilité intellectuelle (Palmer 2023; Porter et coll. 2022) qui nécessite de se tourner vers l'Autre. Alors, faut-il prévoir une préparation, autre que logistique, pour ce genre de rencontre? Comprendre la culture, l'histoire et les enjeux de la communauté est essentiel pour bien préparer les équipes, mais il est aussi nécessaire de former et d'informer les employé·e·s sur la signification de leur rôle en tant que fonctionnaires fédéraux, considérant le bagage historique complexe qui les précède. En tant que représentants de l'État, leur présence peut susciter des ressentis variés, car ils incarnent souvent les institutions et les politiques du passé ayant eu un impact profond sur les communautés. Cette sensibilisation est essentielle, mais elle doit être menée avec délicatesse, car si elle est mal abordée, elle pourrait paralyser les employé·e·s par la peur ou l'inconfort de ne pas agir correctement, rendant l'expérience plus difficile encore que si aucune orientation n'avait été donnée. Il est crucial de trouver le juste équilibre pour que l'information ne devienne pas un fardeau, mais un levier pour favoriser une réelle compréhension et un échange respectueux. En tant qu'équipe, il serait peut-être pertinent de se doter de mécanismes de soutien mutuel et d'avoir divers processus pour discuter des émotions difficiles qu'engendre l'histoire coloniale et la remise en question des approches scientifiques, par exemple en ayant des liens réguliers avec des Aîné·e·s qui peuvent appuyer les équipes avec leur expertise.

Cette expérience a aussi soulevé plusieurs questions en rapport à la mise en valeur des savoirs autochtones et du respect des principes de PCAP®. Ces questions ont été abordées lors d'une rencontre tenue peu après l'événement entre l'équipe du CFL et le secteur Territoire et Ressources. Comment protège-t-on les données sensibles? Comment traiter les questions de propriété intellectuelle? Selon le contexte de la

recherche, quel type de reconnaissance offrir dans les articles scientifiques (remerciement, co-auteur-trice, etc.)? Donner des opportunités aux membres des communautés autochtones de participer à la science est l'un des dix appels à l'action lancés aux chercheurs en sciences naturelles par Wong et coll. (2020).

En plus de s'ancrer dans des éléments de cet appel à l'action, cette expérience au salon incarne de nombreuses pratiques mises de l'avant dans l'Ébauche de politiques sur l'éthique de la recherche impliquant les peuples autochtones et leurs territoires de RNCan¹¹. D'abord, parce qu'elle favorise le développement de relations de confiance, le tissage de liens et la consolidation ou la création de collaborations (pratiques 8.3, 8.4 et 8.6). Ensuite, parce qu'elle a permis de mobiliser des connaissances dans une approche culturellement pertinente (pratique 8.8). Néanmoins, plusieurs questions concernant l'éthique de la recherche continuent d'être explorées avec la communauté au fur et à mesure que des exemples concrets se présentent sur le chemin de la collaboration. Ceci, tout en considérant également la politique d'intégrité scientifique de RNCan¹² et les exigences de l'énoncé des trois conseils sur l'éthique de la recherche, notamment le chapitre portant sur la recherche impliquant les Premières Nations¹³.

Il est difficile de répondre précisément en quoi un événement comme le salon *Uauilatau Atikʷ Parlons caribou!* contribue à la réconciliation avec les peuples autochtones, la décolonisation de la recherche et la co-crédation de connaissances. L'expérience vécue lors de cet événement se dépose de manière unique à l'intérieur de chacun-e. Chacun-e tire ses propres leçons, chacun-e se découvre à travers l'Autre et chacun-e chemine, à sa façon, vers la réconciliation, la décolonisation et la co-crédation.

Les ingrédients pour tendre vers ces idéaux sont nommés à maintes reprises, depuis plusieurs années et par diverses instances: le respect, la confiance, l'écoute, l'authenticité, l'humilité, l'apprentissage mutuel, l'importance du territoire et des rencontres en personne, la redéfinition des rapports de pouvoir, la lutte contre les inégalités, etc. (Gentelet 2009; Gros-Louis Mchugh, Gentelet, et Basile 2018; Gros-Louis McHugh 2013; Guay 2007; Jérôme 2008; Reid et coll. 2024). Il n'y a pas de recette unique; chacun-e mélange ces ingrédients à sa façon et accepte de se laisser transformer par l'expérience pour construire, ensemble, un avenir désirable et en imprégner ses actions comme fonctionnaire fédéral afin de contribuer à faire évoluer la relation du gouvernement avec les peuples autochtones.

Ce salon s'inscrit dans une prise de conscience grandissante : celle de la nécessité de repenser les méthodes utilisées pour produire de la science. Le salon *Uauilatau Atikʷ Parlons caribou!* a été un exemple concret d'innovation démontrant le genre d'initiatives que le RNCan peut soutenir. C'est aussi un premier pas vers un modèle de recherche décolonisé, où notre organisation peut jouer un rôle clé en facilitant le contact avec les communautés autochtones et en créant des opportunités d'échanges et de partages autour des enjeux communs liés au territoire.

La décolonisation de la recherche commence par un cheminement personnel pour chaque individu, mais elle doit également se traduire par des changements profonds et concrets dans les pratiques de recherche, soutenus par les institutions elles-mêmes. Le salon *Uauilatau Atikʷ Parlons caribou!* a fait un pas dans cette direction, mais le véritable défi réside maintenant dans la pérennité de cet élan et la

¹¹ L'Ébauche est disponible à cette adresse : <https://ressources-naturelles.canada.ca/nos-ressources-naturelles/peuples-autochtones-et-ressources-naturelles/ebauche-de-la-politique-de-rncan-sur-lethique-de-la-recherche-impliquant-les-peuples/25748>

¹² La politique est disponible à cette adresse : <https://ressources-naturelles.canada.ca/science-et-donnees/politique-sur-lintegrite-scientifique/21664>

¹³ L'énoncé est disponible à cette adresse : <https://ethics.gc.ca/fra/documents/tcps2-2022-fr.pdf>

mise en place de structures et de pratiques qui prolongent et renforcent cet apprentissage.



Figure 12. Photo de caribous prise lors d'une collecte de données CFL-Pessamit. (Crédit-photo : Stéphane Bourassa).

Bibliographie

- Apgar, J Marina, Tero Mustonen, Simone Lovera, et Miguel Lovera. 2016. « Moving beyond co-construction of knowledge to enable self-determination ». *IDS Bulletin* 47 (6): 55-72.
- Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador. 2014. *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador*.
- Basile, Suzy. 2012. *Lignes directrices en matière de recherche avec les femmes autochtones*. Édité par Femmes autochtones du Québec Inc. <https://doi.org/10.1515/9783111349725-toc>.
- Bilge, Sirma. 2020. « We've Joined the Table but We're Still on the Menu ». In *Routledge International Handbook of Contemporary Racisms*, édité par John Solomos, 1^{re} éd., 317-31. Abingdon, Oxon; New York, NY: Routledge, 2020. | Series: Routledge international handbooks: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351047326-24>.
- Brun, Patrick. 2002. « Croisement des savoirs et pouvoir des acteurs ». *VST - Vie sociale et traitements* 76 (4): 55. <https://doi.org/10.3917/vst.076.0055>.
- Cajete, Gregory. 2000. *Native science: Natural laws of interdependence*.
- Carrel, Marion, Christine Loignon, Sophie Boyer, et Marianne De Laat. 2017. « Les enjeux méthodologiques et épistémologiques du croisement des savoirs entre personnes en situation de pauvreté, praticien.ne.s et universitaires: Retours sur la recherche ÉQUISANTÉ au Québec ». *Sociologie et sociétés* 49 (1): 119-42.
- Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador. 2019. « Guide d'accompagnement du Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador ». CSSSPNQL et APNQL. Wendake.
- Commission Vérité et Réconciliation du Canada. 2015. *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*. Commission de vérité et réconciliation du Canada. www.trc.ca.
- Dolson, Mark S. 2013. « Reflections through reflexivity: Why my collaborative research project in Arctic Labrador did not work ». *Collaborative Anthropologies* 6 (1): 201-36.
- Durst, Douglas. 2004. « Partnerships with Aboriginal researchers: Hidden pitfalls and cultural pressures ». *Scholar Series*.
- Flamand, Sipi. 2022. *Nikanik e itapian. Un avenir autochtone « décolonisé »*. Wendake: Éditions Hannenorak.
- Gentelet, Karine. 2009. « Les conditions d'une collaboration éthique entre chercheurs autochtones et non autochtones ». *Cahiers de recherche sociologique*, n° 48, 143-53. <https://doi.org/10.7202/039770ar>.
- Gros-Louis Mchugh, Nancy, Karine Gentelet, et Suzy Basile. 2018. *Boîte à outils des principes de la recherche en contextes autochtones*. Édité par Réseau Dialog, Université du Québec en Outaouais, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, et Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- Gros-Louis McHugh, Nancy. 2013. « Aligner la recherche scientifique aux besoins et aux intérêts des premières nations : meilleures pratiques et initiatives prometteuses ». *Éthique Publique* 14 (vol. 14, n° 1). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.961>.
- Guay, Christiane. 2007. « Vers la reconnaissance du savoir autochtone: Une question de décolonisation? » *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social* 24 (2): 183-95.
- Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14 (3): 575-99.
- Jérôme, Laurent. 2008. « L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones: un terrain politique en contexte atikamekw ». *Anthropologie et Sociétés* 32:179-96.
- Lévesque, Carole, Édith Cloutier, et Daniel Salée. 2013. « La coconstruction des connaissances en contexte autochtone: cinq études de cas ». Vol. *Cahiers Di*.

- Marshall, Albert. 2005. « The science of humility ». Présenté à Te Tol Roa -Indigenous Excellence, World Indigenous Peoples' Conference on Education. Hamilton Aotearoa, New Zealand.
- Martin, Debbie H. 2012. « Two-eyed seeing: A framework for understanding indigenous and non-indigenous approaches to indigenous health research ». *Canadian Journal of Nursing Research* 44 (2): 20-42.
- McGregor, Deborah. 2018. « From "Decolonized" to Reconciliation Research in Canada: Drawing from Indigenous Research Paradigms ».
- Nicholls, Ruth. 2009. « Research and Indigenous Participation: Critical Reflexive Methods ». *International Journal of Social Research Methodology* 12 (2): 117-26.
<https://doi.org/10.1080/13645570902727698>.
- Palmer, Jane. 2023. « Try a touch of intellectual humility ». *Nature* 622 (5): 203-5.
- Peltier, Cindy. 2018. « An Application of Two-Eyed Seeing: Indigenous Research Methods With Participatory Action Research ». *International Journal of Qualitative Methods* 17 (1): 1-12.
<https://doi.org/10.1177/1609406918812346>.
- Poirier, Sylvie. 2014. « Atikamekw Kinokewin , « la mémoire vivante » : Bilan d'une recherche participative en milieu autochtone ». *Recherches amérindiennes au Québec* 44 (1): 73-83.
- Porter, Tenelle, Abdo Elnakouri, Ethan A. Meyers, Takuya Shibayama, Eranda Jayawickreme, et Igor Grossmann. 2022. « Predictors and Consequences of Intellectual Humility ». *Nature Reviews Psychology* 1 (9): 524-36. <https://doi.org/10.1038/s44159-022-00081-9>.
- Reid, Andrea, Lauren E. Eckert, John-Francis Lane, Nathan Young, Scott G. Hinch, Chris T. Darimont, Steven J. Cooke, Natalie C. Ban, et Albert Marshall. 2020. « Two-Eyed Seeing: An Indigenous framework to transform fisheries research and management ». *Fish and Fisheries*, 1-19.
- Reid, Deborah A. McGregor, Allyson K. Menzies, Lauren E. Eckert, Catherine M. Febria, et Jesse N. Popp. 2024. « Ecological Research 'in a Good Way' Means Ethical and Equitable Relationships with Indigenous Peoples and Lands ». *Nature Ecology & Evolution*, janvier.
<https://doi.org/10.1038/s41559-023-02309-0>.
- Smith, Linda Tuhiwai, 1950-. 2021. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. Third edition. 1 online resource (xxxiii, 302 pages) : illustrations vol. London [England]: Zed Books.
<https://doi.org/10.5040/9781350225282>.
- Wong, Carmen, Kate Ballegooyen, Lawrence Ignace, Mary Jane (Gùdia) Johnson, et Heidi Swanson. 2020. « Towards Reconciliation: 10 Calls to Action to Natural Scientists Working in Canada ». Édité par Idil Boran. *FACETS* 5 (1): 769-83. <https://doi.org/10.1139/facets-2020-0005>.

Annexe 1 : Affiche : Projet global



La science et le savoir autochtone pour prédire les changements dans l'habitat du caribou – Une approche intégrative

Afin de fournir les connaissances essentielles à l'amélioration des plans de rétablissement du caribou forestier, le Service canadien des forêts a lancé un projet de recherche intégrative en collaboration avec la communauté innue de Pessamit. Cette communauté est très préoccupée par le caribou et suit les populations sur le Nitassinan depuis déjà plusieurs années. Le projet comporte cinq volets qui intègrent la science et les savoirs autochtones.



Objectif 1 - Mobiliser les savoirs autochtones et scientifiques et répondre aux besoins de recherche en sciences sociales (Responsable volet 1: S. Nadeau)

- Les collaborations entre chercheurs et experts innus sont encouragées et soutenues :
- Trouver des moyens d'impliquer les Innus dans des activités scientifiques telles que la conception, le travail sur le terrain, les discussions sur les résultats, etc.
- Chercher des occasions de rendre la recherche plus pertinente pour la communauté.
- En collaboration avec Pessamit, développer un projet de recherche en sciences sociales pour combler des lacunes identifiées par la communauté.



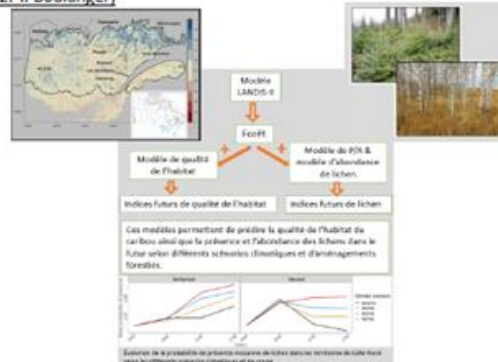
Point de rencontre: le territoire du Pimpuakan

L'intégration de toutes les composantes du projet permettra d'évaluer la qualité actuelle et projetée de l'habitat du caribou dans le territoire du Pimpuakan (dans le Nitassinan de Pessamit) et d'informer le plan de rétablissement du caribou dans cette région



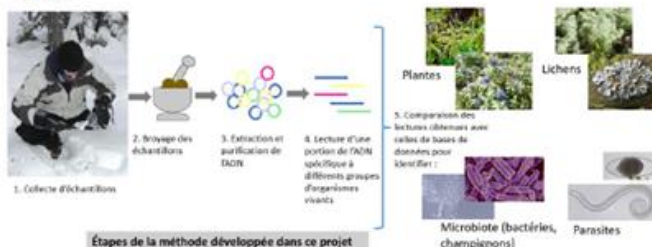
Collaborateurs:
Centre de foresterie des Laurentides (CFCL): S. Nadeau, C. Hébert, A. Arsenault, Y. Boulanger, C. Martineau, L. De Grandpré,
S. Bouchon, D. Gervais, L.-M. Bédard, S. Rousseau, M. Gauthier, P. Kallant, L. Pessier, M.-L. Bergeron, D. Thériault
Pessamit: M.-M. Rousseau, A. Côté, L.-L. Knapik, E. Knapik, S. Poiré, A. Bergeron

Objectif 2 - Prédire et surveiller les changements dans l'habitat du caribou. Prédire l'impact des perturbations, des changements climatiques et de l'aménagement forestier sur la qualité de l'habitat du caribou (Responsable volet 2: Y. Boulanger)



Développement d'outils génomiques pour caractériser le régime alimentaire hivernal du caribou, les parasites et les micro-organismes issus des fèces (Responsable volet 3: C. Martineau)

Les fèces de caribou contiennent beaucoup d'information sous forme d'ADN. On y retrouve l'ADN des résidus d'aliments mais aussi celui de micro-organismes et parasites vivant dans le tube digestif de l'animal. L'étude de cet ADN peut nous aider à mieux comprendre les facteurs, y compris les caractéristiques de l'habitat et les perturbations, qui affectent les populations de caribous boréaux partout au Canada.



Étapes de la méthode développée dans ce projet

Objectif 3 - Développer des pratiques d'aménagement forestier durable pour l'habitat du caribou

Évaluation du potentiel du caribou en tant qu'espèce parapluie pour le maintien de la biodiversité (Responsables volet 4 : C. Hébert, A. Arsenault)

La biodiversité est un bon indicateur de l'intégrité écologique. L'échantillonnage d'insectes et de lichens dans des peuplements affectés par différents niveaux de perturbations (tordeuse et coupes forestières) aidera à déterminer si l'aménagement pour le caribou protège également les communautés d'autres organismes vivants.



Échantillonnage dans le nord du Québec et à Terre-Neuve-et-Labrador

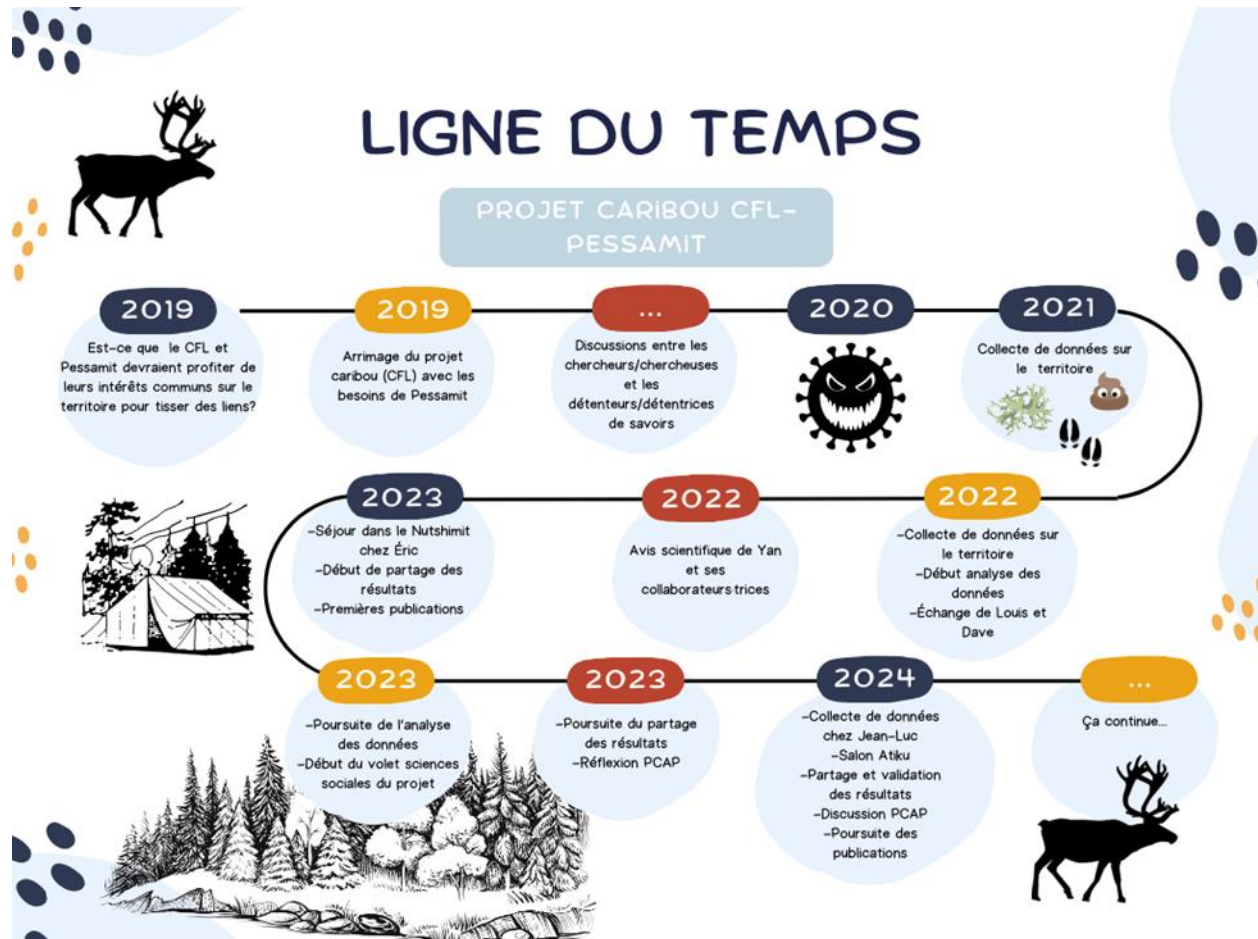


Évaluation de l'abondance de la ressource alimentaire pour le caribou dans différents types de forêts (Responsables volet 5 : L. De Grandpré, A. Arsenault, D. Boucher)

L'abondance des lichens et des plantes de sous-bois a été mesurée dans les types de forêts les plus représentatifs de la région de Pimpuakan et dans les habitats forestiers reconnus par les Innus pour leur importance pour le caribou. L'évaluation de l'abondance de la ressource alimentaire dans les différents secteurs du Nitassinan aidera à identifier des zones propices à la protection du caribou

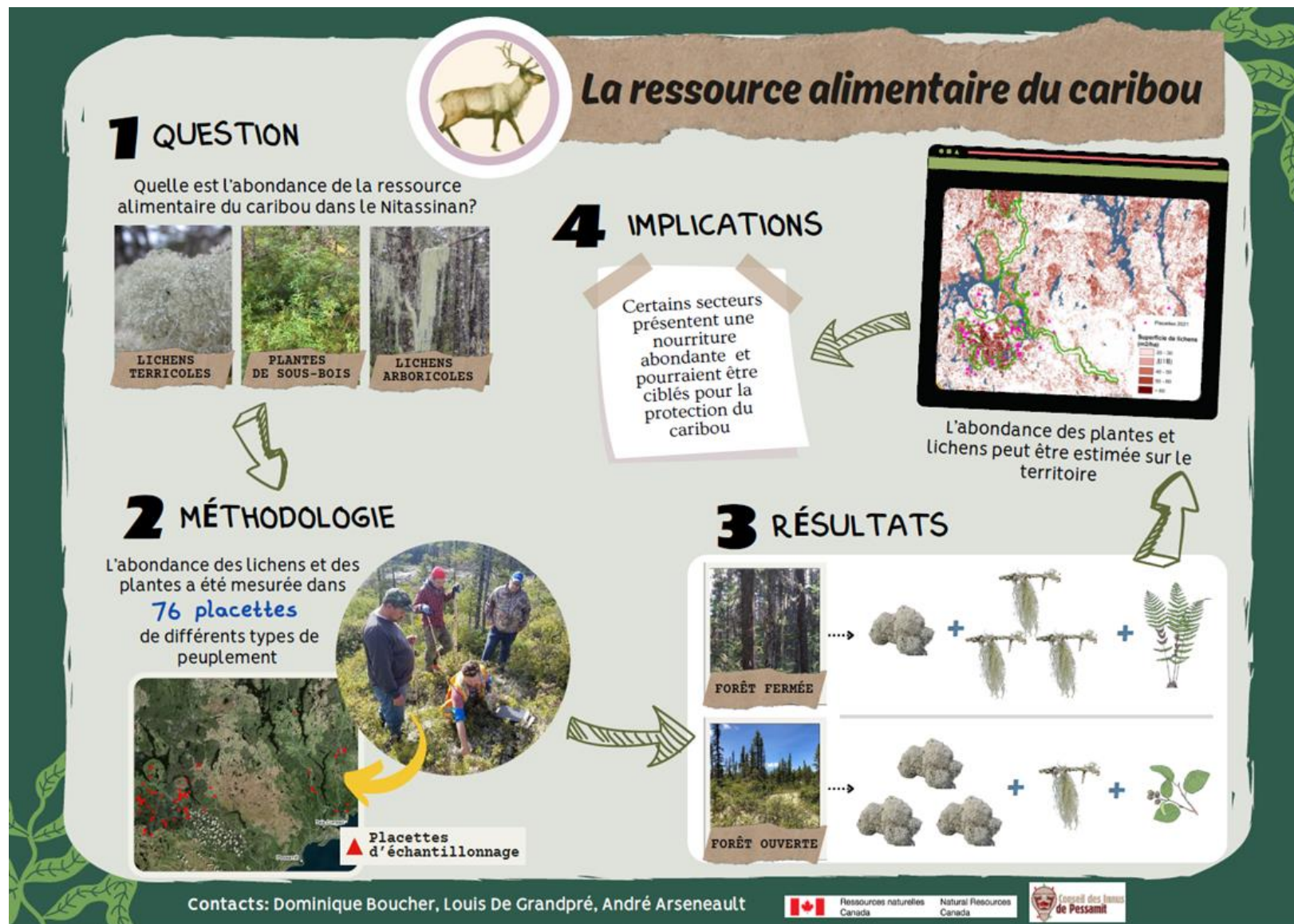


Annexe 2- Ligne du temps du projet



Ligne du temps du projet. Ce document a été utilisé lors d'une rencontre de travail entre le CFL et Pessamit, afin de faire un bilan de la collaboration.

Annexe 3- Affiche : Abondance de la ressource alimentaire du caribou



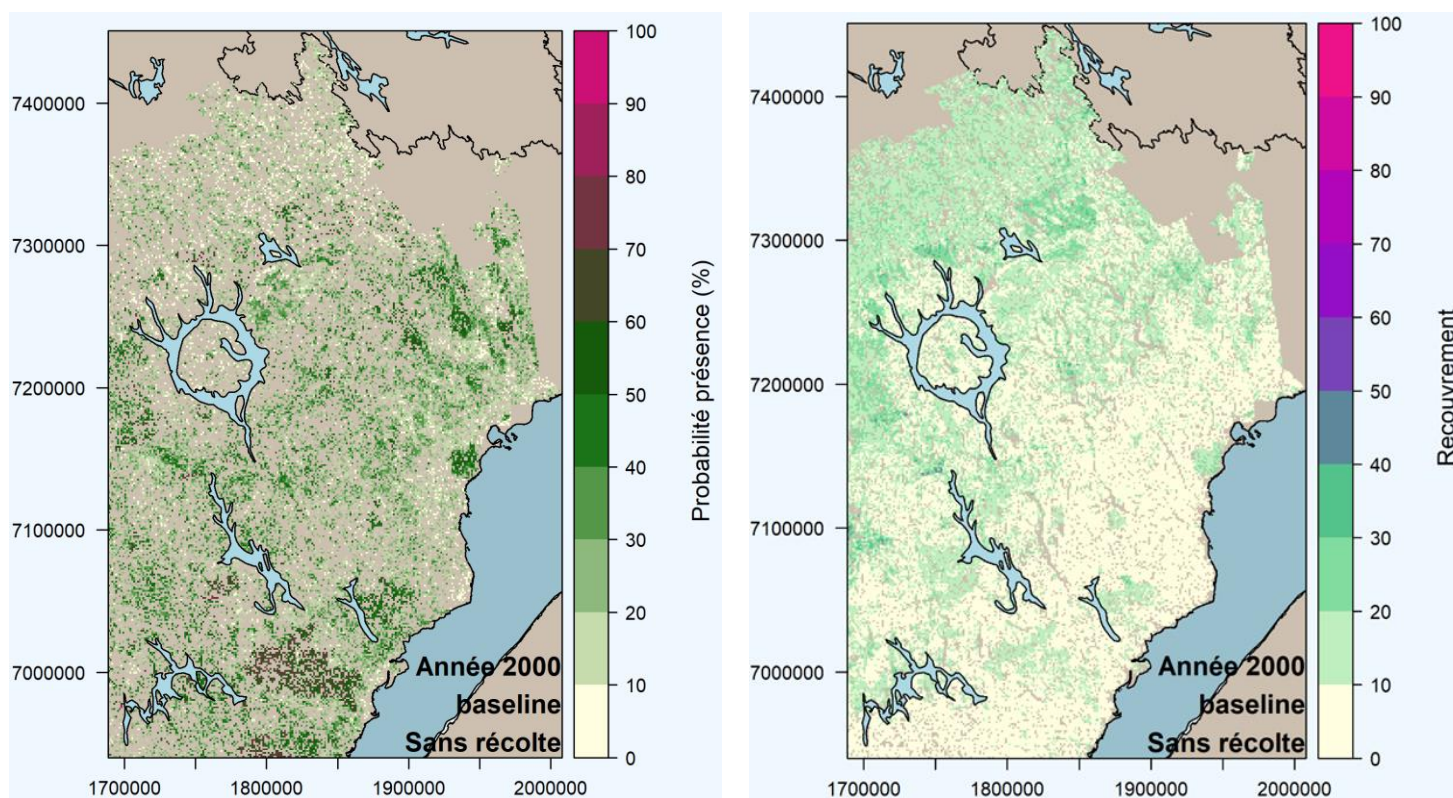
Annexe 4 – Projections du couvert de lichens terricoles

L'année 2000 est considérée comme la référence. Les résultats de l'année 2100 sont présentés ici comme la Prédiction.

- Augmentation de l'abondance et de la probabilité de la présence des lichens terricoles sous tous les scénarios de changements climatiques, avec un schéma spatial nord-sud sur le territoire.
- Diminution de l'abondance des lichens suite à la récolte dans le centre et sud du territoire.

Référence : l'année 2000

Cartes de la probabilité de présence (gauche) et de l'abondance (droite) des lichens terricoles



Prédiction : l'année 2100

Cartes de la probabilité de présence (gauche) et de l'abondance (droite) des lichens terricoles

